

L'ÉDITO**par Philippe LAWSON**

Faire la lumière

Déjà éreintés par des périples de plusieurs semaines, voire des mois, et qui sont à mille lieues de voyages touristiques, les migrants seraient-ils en plus victimes de violences policières, voire de racket ? Difficile de l'affirmer, mais les nombreux témoignages recueillis par l'ONG Médecins du Monde risquent de jeter un gros pavé dans la mare et de faire du bruit. C'est évidemment la parole des uns, les migrants, contre celle des autres, les policiers. La crédibilité des premiers sera rapidement mise en doute alors que les seconds jouissent d'une présomption de fiabilité et de respectabilité. Mais le rapport en préparation de Médecins du Monde ne préfigure rien de bon et jette un gros soupçon sur l'attitude d'éléments (isolés ?) de la police. Quel manque d'empathie pour ces migrants fragilisés par les épreuves et qui demandent un minimum de solidarité et un coin de ciel plus sûr. On ne peut parler de généralisation d'un comportement révoltant dans le chef des policiers. Mais il faut éviter que l'attitude de quelques éléments sans honneur vienne jeter le discrédit sur tout un corps policier qui jouit encore d'une image positive dans la

population. Celle-ci n'est en rien usurpée. La noble mission de la police est plus que nécessaire et utile. Elle s'est d'ailleurs renforcée ces dernières années face à la vague d'attentats terroristes qui ont endeuillé la population et pour lesquels les policiers ont déjà payé malheureusement un lourd tribut.

Pour éviter donc la perte d'estime de la population belge pour ses policiers, des enquêtes indépendantes s'imposent pour faire toute la lumière sur ces agissements indignes récoltés lors des témoignages. Et des sanctions doivent tomber si les comportements relatés dans les témoignages sont vérifiés.

Toutefois, ceux-ci peuvent révéler un malaise au sein du corps policier. En effet, les agents des forces de l'ordre sont à bout, pris entre la pression venant de supérieurs hiérarchiques ou de responsables politiques et leurs devoirs. Ils sont en sous-effectif (chronique ?) face à l'augmentation des missions. Ils manquent de formation pour mieux appréhender les situations diverses et variées auxquelles ils sont confrontés chaque jour. Il est donc temps que le pouvoir politique soit plus à l'écoute de nos policiers.